

Préface

Culture et monde contemporain

Yves Michaud

Membre de l'Institut universitaire de France

Professeur de philosophie à l'Université de Rouen

Fondateur et directeur de l'Université de tous les savoirs www.utls.fr

Notre culture contemporaine, occidentale, européenne, mais pas uniquement elle, repose sur les médiations de la science et de la technique, celles de la communication et celles du mythe.

Les médiations scientifiques et techniques sont omniprésentes : nous vivons dans un monde organisé et contrôlé par la science et la technique. Cela ne veut pas dire pour autant que la maîtrise soit parfaite – qu'on songe aux problèmes écologiques ou de violence internationale – mais le projet est effectivement celui d'une telle maîtrise. Même les terroristes aux valeurs les plus « spirituelles » utilisent des téléphones portables, Internet et des véhicules tous terrain. Nous avons des moyens techniques considérables - et la culture symbolique qui va avec. Pour prendre un seul exemple de l'ordre du quotidien, nous avons quitté un monde où l'on entretenait et réparait méticuleusement les objets pour passer dans un monde où on les jette et achète un nouveau modèle quand ils tombent en panne. Ce n'est pas seulement parce que nous sommes des consommateurs gaspilleurs mais parce que les objets sont conçus et fabriqués de manière techniquement intégrée. Essayez donc de démonter votre baladeur pour le réparer...

Notre culture est aussi une culture de la communication et du réseau. Tous les points du monde sont reliés à nous par les messageries, le téléphone, Internet, les avions, les banques, les circuits financiers, les mass media. Nous sommes informés de tout, nous communiquons, chaque homme est notre « prochain », pas au sens catholique mais comme un voisin virtuel. Ici encore, la question n'est pas que le monde soit ou non globalisé « pour de bon » (il l'est certainement moins que nous voulons le croire), mais notre culture nous le fait croire et nous agissons comme si c'était vrai.

A ces dimensions s'ajoute comme une sorte de liant ou de milieu un foisonnement de mythes. L'homme est un animal à mythes, un animal qui se raconte des histoires pour expliquer comment sont les choses, d'où elles viennent.

Ce fonds mythique est aujourd'hui diffusé, répandu, démultiplié par les moyens de communication et de loisir d'une manière qui n'a rien de comparable avec ceux de la parole ou du chant autrefois. Le cinéma, la télévision, la musique enregistrée alimentent et diffusent un déluge de mythes.

Ces grandes dominantes de la culture globalisée se mélangent plus ou moins et plus ou moins bien avec les dimensions locales ou anciennes de la culture.

Dans beaucoup de pays la culture scolaire est encore très imprégnée de communication littéraire et la communication verbale continue à être traitée en parent pauvre. Surgissent périodiquement des vagues de refus de la technique (par exemple en matière d'organismes génétiquement modifiés ou de recherches biotechnologiques), mais en même temps la mode des véhicules 4/4 bat son plein et la consommation de mythes américains est frénétique.

Il y a des cas de conflit caractérisé entre ces grandes tendances culturelles et des cultures de sous-groupe. Le cas de la communauté Amish aux Etats-Unis, qui parvient à vivre et même à se développer tout en refusant une grande partie de la technologie contemporaine, est un des plus connus, mais on peut penser à la manière dont certains régimes islamiques refusent la télévision par satellite par crainte des effets sacrilèges des programmes occidentaux.

C'est dans ce contexte que les intellectuels, professeurs, formateurs, les médiateurs de la culture ont à situer leurs interventions. Il leur faut tenir compte de la diversité des situations, de leur richesse et des chances du partage, mais aussi des difficultés de communication et, plus encore, des puissants facteurs d'abâtissement et de conflit aujourd'hui présents.

Une tâche prioritaire est de réintégrer les sciences et les techniques dans la culture au lieu de continuer à réduire celle-ci aux humanités ou à ce qu'on appelle aujourd'hui les « sciences humaines ». C'est en un sens ce que j'ai essayé de faire dans le projet de l'Université de tous les savoirs (www.utls.fr) cette encyclopédie vivante des savoirs contemporains destinée aux publics divers qui constituent le « grand public ». J'ai cherché à y donner une place prépondérante aux connaissances scientifiques et techniques qui ont un tel impact sur nos vies.

Une autre tâche est de promouvoir inlassablement les approches transdisciplinaires et transversales. Si les « disciplines » restent des cadres de référence indispensables pour organiser la pédagogie, c'est paradoxalement aux frontières des disciplines que se posent aujourd'hui les problèmes principaux et que se font les avancées majeures – par exemple en chimie de la vie, ou en ethnopsychiatrie.

Nous devons aussi être conscients des forces d'abrutissement à l'œuvre dans l'industrie de la culture et du divertissement et lucides sur leur emprise, pour mieux adapter nos propres interventions, renouveler nos approches, les rendre inventives et intéressantes sans tomber dans ce que nous dénonçons. Comment aujourd'hui contribuer à une culture humaniste quand les principaux vecteurs de la culture sont des instruments d'abâtissement ?

Enfin, il nous faut penser du point de vue d'une conscience européenne qui est notre réalité mais qui reste limitée et compartimentée par la diversité des langues, des visions du monde qu'elles véhiculent et des formes de vie que cela entraîne.

C'est en ce sens qu'un projet comme celui de Synergie doit être encouragé et soutenu. Nous ne pouvons pas vivre passivement ce qui se passe mais devons y introduire des changements qui correspondent à nos idéaux.